

**Rémy Cazals, Frédéric Rousseau, 14-18. Le cri d'une génération**, Toulouse, Editions Privat, Collection « Entre légendes et histoire », 2001, 160 p.

Les auteurs essaient de redonner toute sa place à « la parole combattante », cette source essentielle qui semble avoir été quelque peu négligée au cours de la décennie précédente. Leur démarche aborde essentiellement l'écrit individuel : les lettres, correspondances, carnets, romans des soldats. Ce matériau peut sembler inépuisable puisque « aucun conflit n'avait jusque-là produit autant de pages rédigées par des millions de combattants de toutes nationalités » [p. 8]. Bien sûr, beaucoup de belligérants, au fond d'eux-mêmes, se sont demandés si on pouvait exprimer l'horreur, si cette expérience était transmissible. Mais, « ce qui est sûr, c'est que le cri a été poussé » [p. 11].

Dans leur première partie, les auteurs dressent la typologie de l'écrit combattant. On songe d'abord aux journaux de tranchées, notamment parce que « ceux qui émanent le plus directement de la base reproduisent l'expression de sentiments que l'on retrouvera dans bien des carnets » [p. 17]. Même si les auteurs se montrent fort prudents, ils n'omettent pas de prendre en compte les correspondances. Lorsqu'elles sont régulières, ces dernières « bénéficient de la cohérence inhérente à toute relation épistolaire construite sur la longue durée » [p. 21]. Les auteurs soulèvent également, et à juste titre, un problème crucial pour l'histoire de la Grande Guerre, à savoir la masse de documents. Le tri et le choix de ses sources est un préalable d'importance, notamment lorsque l'on prend en compte les carnets de guerre. Si les poilus ont tenu un tel journal, c'est pour conserver par écrit les souvenirs de ce drame dans lequel ils ont été entraînés. « Le carnet était un fragment de vie personnelle et familiale » [p. 30]. Lorsqu'il s'agit de témoignages recomposés, l'objectif est de classer et de présenter à un large public ce qui s'est passé. « Le talent des témoins-écrivains prolonge et affine l'apport des autres témoignages. Ils possèdent à la fois la capacité d'observation et la qualité d'expression » [p. 45]. Si le témoignage ne permet en aucune façon de reconstituer une histoire factuelle, il reste « irremplaçable lorsqu'il s'agit de renseigner la dimension sensible, psychologique, intime, dimension la plus humaine » [p. 51].

Dans une seconde partie, les auteurs s'intéressent aux écrits de l'entre-deux-guerres. Ils recensent les ouvrages importants de la période, sans pour autant négliger le poids des différentes censures, notamment pendant la première vague de témoignages. L'histoire des Histoires de la guerre permet de faire le point des ouvrages importants, ceux d'Hanotaux, de Victor Giraud, du général Niox « qui occulte totalement l'expérience combattante » [p. 76], de Recouly, de Pierre Renouvin où « l'analyse et la mise en perspective l'emportent sur la description » [p. 80] et d'autres encore. Rémy Cazals et Frédéric Rousseau analysent également la question des mutineries et consacrent un chapitre à Jean Norton Cru, « personnage fondamental à citer dans le domaine du témoignage sur la Grande Guerre » [p. 97]. Dans les années 1930 on assiste également à une « révolte des témoins » [p. 111]. André Ducasse oppose l'histoire héroïque à la véritable histoire de la guerre écrite par ceux qui l'ont vécue. L'ouvrage de l'Allemand Eric Maria Remarque provoque l'étincelle. Le succès de son *Im Westen nichts Neues (A l'Ouest rien de nouveau)* « a réveillé de nombreuses mémoires que l'on croyait définitivement assoupies. Toute une génération, celle des poilus, celle des sans-grades, celle des sacrifiés et des exclus de l'Histoire prend alors la parole » [p. 118].

La troisième partie concerne les historiens d'aujourd'hui face au témoignage. Avec la disparition des derniers survivants, les historiens abordent une nouvelle phase de l'analyse. Les auteurs remettent ici en cause une partie de l'approche prônée par Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker qui estiment pour leur part que le patriotisme des poilus est le facteur central expliquant leur longue patience au fond des tranchées. Mais, « sans exclure le sentiment national [...], il apparaît qu'une multitude d'autres facteurs peuvent être invoqués pour expliquer la longue ténacité des poilus de 14-18 » [p. 145]. Rémy Cazals et Frédéric Rousseau s'appuient ainsi sur de nombreux témoignages pour rappeler l'importance de

l'esprit de corps et de camaraderie, le poids du sens du devoir et celui de la culture de l'obéissance. En négligeant les témoignages, Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker utiliseraient cela « comme un prétexte pour écarter tous les documents susceptibles de prouver l'inanité de leurs théories sur la culture de la haine, le thème de la croisade exterminatrice, l'explication exclusive de la ténacité des combattants par le consentement patriotique exalté » [p. 153-154]

En insistant sur la parole des protagonistes, Rémy Cazals et Frédéric Rousseau veulent redonner toute sa place au témoignage, source essentielle permettant de comprendre, de partager peut-être, le terrible drame vécu par ces combattants.

Gilles Wolfs, Revue *LE DETOUR* n°1, 2003, p. 243-244.